

AVIGNON. Musiques médiévale pour claviers au Palais des Papes

AVIGNON, le 28 octobre 2017. Au Palais des Papes, DUO  MESCOLANZA. Ce duo surprend d'abord par son alliage inédit de timbres instrumentaux, qui étonne aujourd'hui, mais qui au Moyen Age, en Avignon et précisément à la Cour pontificale au XIV^e, était très apprécié des puissants et riches politiques. Ainsi logiquement dans un lieu emblématique de ce courant artistique et musical, la Grande Chapelle du Palais des Papes en Avignon, Christina Alis Rauch et Julien Ferrando tiennent l'affiche du 2^e concert de la nouvelle saison 2017-2018 du festival MUSIQUE BAROQUE EN AVIGNON. Les deux artistes expriment la vitalité de la musique pour clavier des XIV et XV^e siècle en France et en Italie du nord, soit un voyage musical (et organologique) réalisé d'après les principales sources historiques encore accessibles, telles que le codex Faenza et le livre d'orgue buxheimer orgelbuch. il s'agit entre autres de se (re)familiariser avec les performances acoustiques et sonores des instruments emblématiques des recherches du Duo Mescalanza : le clavicitherium médiéval et l'organetto. Avec d'autant plus d'intérêt que les œuvres sont jouées dans le lieu même où elles ont été écrites. Le concert n'est pas seulement la découverte de timbres oubliés, c'est aussi une formidable expérience sonore où les instruments résonnent dans l'espace pour lequel ils ont été produits.

Informations
Réservations

Samedi 28 octobre 2017

Palais des Papes / Grande Chapelle à 20h30

DUO MESCOLANZA

CHRISTINA ALIS RAUCH et JULIEN FERRANDO

clavicythériums – orgues portatifs

Tarif : à partir de 8 €

Billetterie sur <http://www.operagrandavignon.fr>, à l'Opéra Grand Avignon, et sur place le soir du concert.



Programme :

«Musica instrumentalis tactuum»

**Musiques pour clavier XIVème et XVème siècles en France et
Italie du nord**

Au temps des polyphonies de Saint-Martial et de l'ars antiqua

...

De l'autre côté du Rhone... la cour de France I.

Les cours italiennes

De l'autre côté du Rhone... la cour de France II.

La fin du Schisme et le concile de Constance..

La cour d'Aragon

CONFERENCE. Concert précédé par une conférence donnée par **Cristina Alis Raurich et Julien Ferrando**, le même jour, samedi 28 octobre à 11h salle du Trésorier, Centre de congrès du Palais des papes : Ars Tatoris Instrumentorum ou l'art de la musique pour clavier au XIVème et XVème.

Entre le XIVème et le XVème siècle, la musique instrumentale et plus particulièrement la musique pour clavier (Orgues, Clavicymbalium et Clavicytherium) se développe dans les plus grandes cours d'Europe. Ces répertoires sont issus d'une expérience musicale qui remonte bien au-delà de cette période et plus précisément dès le IXème siècle à l'époque de l'arrivée de l'orgue byzantin dans l'Europe Carolingienne. La conférence propose d'explorer les pratiques et les gestes musicaux du Moyen-Âge, mais également les instruments et leurs répertoires qui seront le terreau des plus grands compositeurs de la Renaissance et du Baroque tels que Sweelinck et Frescobaldi.



PORTRAIT. Le Duo Mescolanza dédie son activité musicale et scientifique au répertoire instrumental médiéval du XI^{Ve} au XV^e siècle. Il est dirigé par le musicologue et claviériste Julien Ferrando. Les parcours musicaux diversifiés et les

instruments anciens des artistes qui le composent permettent à Mescolanza d'offrir des programmes d'une grande richesse musicale et interprétative autour de la musique médiévale : proposer des « relectures » des musiques patrimoniales entre interprétation et recreation, reconstruction instrumentale. Autour des pièces pour le clavier et pour la voix des XIVème et XVème siècles, le Duo propose ainsi la recreation d'un instrumentarium principal tel que le clavicymbalum médiéval et l'organetto. Mescolanza cultive de nouveaux métissages entre l'improvisation, la musique contemporaine, les nouvelles technologies.

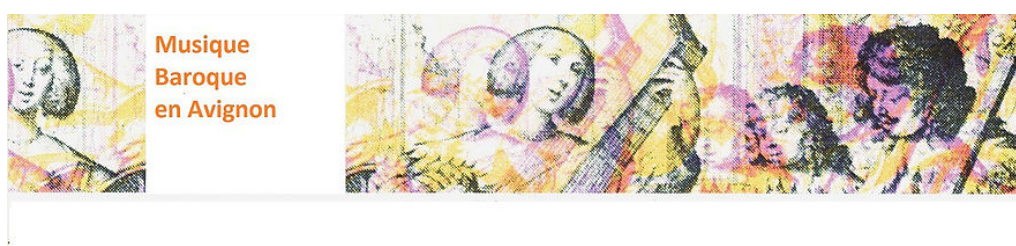
En 2017, l'organiste catalane Cristina Alis Raurich, chercheuse et spécialiste de la musique médiévale, collabore avec Julien Ferrando et compose avec lui, le Duo Mescolanza, autour d'un programme sur la musique pour clavier au temps des Papes d'Avignon. Sa spécialisation, son parcours et son talent de claviériste enrichit le travail musical amorcé avec son partenaire. Les deux artistes ont réalisé une résidence à l'abbaye de Royaumont.

Passionné par la musique ancienne, Julien Ferrando s'est très vite orienté vers l'étude du clavecin et de la musique baroque. Dans un esprit de recherche et d'expérimentation ; il fonde avec Jean-Marc Montera, le Groupe de Recherche et d'Improvisation musicales de Marseille et avec Jean-Michel Robert, un trio d'improvisation contemporaine qui mêle pratiques anciennes et actuelles. Il crée le Duo Mescolanza en 2009.

[La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.](#)

Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des

Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicymbes – orgues portatifs. Au programme, musique des XIV^e et XV^e siècles à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonnaise).



GENEVE : 72^e Concours de Genève : Composition et lauréats

SUISSE. CONCOURS DE GENEVE, 23
nov > 3 déc 2017. La 72^e édition

du Concours de Genève 2017 s'annonce sous de brillants
auspices. Le Concours 2017 s'organise autour de deux cycles
importants : **le Prix de composition (Finale, le 26 novembre),**



et le **Festival des Lauréats** (sur toute la période : 23 nov-3 décembre 2017). Le premier événement souligne l'activité et l'essor de la composition contemporaine : 3 pièces ont été retenue et seront jouées lors de la Finale. Le Festival quant à lui permet de réécouter des lauréats et talents déjà distingués par la Compétition lors de ses éditions précédentes... en 2017, les chanteurs sont à l'honneur...



PRIX DE COMPOSITION... en 2017, il s'agit de mettre en avant et de soutenir la création contemporaine. Après deux jours de présélection, le Jury officiel du Prix de Composition 2017, (Matthias Pintscher, président) a désigné trois partitions finalistes parmi 67 candidatures reçues du monde entier (26 pays, 55 hommes, 12 femmes, 16 à 39 ans). Il s'agissait de soumettre un concerto pour clarinette et orchestre. Sont ainsi sélectionnées les 3 œuvres suivantes : « Nocturne III » par M. Jaehyuck Choi (22 ans, Corée du Sud), « Bocca Chiusa » par M. Yair Klartag (31, Israël), « Prank » par M. Hankyeol Yoon (23 ans, Corée du Sud). Les 3 oeuvres seront interprétées lors d'une épreuve finale publique le dimanche 26 novembre 2017 au

Studio Ansermet (RTS), à Genève (Suisse), à 17h. [EN LIRE +](#)

CONCOURS INTERNATIONAL
DE GENÈVE MUSIC COMPETITION



FESTIVAL DES LAUREATS : du 23 nov. – 3 déc. 2017.

En plus du Prix de composition 2017, le Concours de Genève, tous les deux ans, fait son festival. Du 23 novembre au 3 décembre, les candidats distingués et primés lors des éditions précédentes sont invités à défendre leurs tempéraments et le répertoire qu'ils aiment. Cette année, le Festival des Lauréats fait la part belle aux chanteuses et chanteurs. Parmi

quelques chanteurs déjà remarqués par le Concours lors de ses éditions précédentes se présenteront Jane Irwin, soprano, 1er Prix 1993 ; Roberto Saccà, ténor, Prix d'Opéra 1989 ; Jacques-Greg Belobo, basse, 2e Prix 2000 ; Oliver Yoonjong Kook, ténor, 2e Prix 2007 ; Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007 ; Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009 ; Ania Vegry, soprano, 3e Prix 2011 ; Andrew Garland, baryton, 3e Prix Montréal 2009 ; Marion Lebègue, mezzo-soprano, 1er Prix Toulouse 2014 ; Matija Meic, baryton, 2e Prix Helsinki 2014 ; Lilly Jørstadt, mezzo-soprano, 3e Prix Brescia 2014... (Concert de gala, le 23 novembre, 20h Victoria Hall). Le 25 novembre, airs de concert de Mozart, avec Bénédicte Tauran, soprano, 3e Prix 2003 ; Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007 ; Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009 ; Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016 ; Yubeen Kim, flûte, 2e Prix 2014 ; Lorenzo Soulès, piano, 1er Prix 2012... accompagnés par le nouvel ensemble sur instruments anciens fondé par Stephan McLeod : Gli Angeli Genève (Opéra des Nations, 19h30).



Détails de tous les programmes, billetterie sur [le site du Concours de Genève www.concoursgeneve.ch](http://www.concoursgeneve.ch)

Le 73^e Concours de Genève, du 27 octobre au 15 novembre 2018 sera consacré au piano et à la clarinette.

CONCOURS
DE GENÈVE

INTERNATIONAL
MUSIC
COMPETITION



COMPOSITION
& FESTIVAL DES LAURÉATS
23 NOV. – 3 DÉC. 2017



LIRE aussi [notre présentation générale du CONCOURS de GENEVE 2017](#)

LIRE notre [grand entretien avec Didier Schnorhk, secrétaire général du Concours international de Genève : identité, singularité, accompagnement des jeunes lauréats, développement futur... En 2017, le Concours de Genève](#) l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats... 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.



AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu'au 13 mai 2018.

AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu'au 13 mai 2018. AVIGNON, la Cité des Papes à l'heure baroque... [Musique Baroque en Avignon](#)



[en Avignon](#) est un festival naturellement ancré dans le paysage avignonnais, car les 9 concerts programmés pendant la **nouvelle saison 2017-2018**, du 8 octobre 2017 au 13 mai 2018,

investissent les lieux patrimoniaux les plus emblématiques de la cité historique. A la qualité artistique répond ainsi la beauté des lieux mis en avant. Plusieurs chanteurs et musiciens parmi les plus convaincants de leur génération s'engagent ainsi dans le répertoire baroque, celui des passions de l'âme et de l'éloquence instrumentale. [Le Festival Musique Baroque en Avignon](#) fêtera ses 20 ans en 2020. D'ici là, 9 programmes alléchant ressuscitent la magie enivrante ou furieuse des affects baroques, italiens, français, germaniques... Une promesse d'échappées enivrées au cœur d'Avignon, la Cité des papes et fleuron de l'architecture historique.

Présentation des 9 concerts **[Musique Baroque en Avignon](#)** **saison 2017 – 2018**



Dimanche 8 octobre 2017

Basilique Notre-Dame des Doms, 17h

Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella,
Marcello, Scarlatti...

**DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE,
orgue doré / orgue positif**

En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

Un concert-événement avec l'un des plus grands organistes actuels, Ottavio Dantone, qui aborde aujourd'hui une carrière de chef d'orchestre- en étant invité au Festival de Salzbourg-, et qui a choisi comme partenaire la très belle contralto Delphine Galou, dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti ; ce concert étant organisé en la basilique métropolitaine Notre-Dame des Doms, magnifiquement restaurée ; le concert saura mettre en œuvre son exceptionnel orgue doré. [LIRE notre présentation du programme Delphine Galou et Ottavio Dantone](#) en Avignon



Samedi 28 octobre 2017

Palais des Papes / Grande Chapelle, 20h30

DUO MESCOLANZA

CHRISTINA ALIS RAUCH JULIEN FERRANDO

clavicythériums – orgues portatifs

La grande chapelle du Palais des Papes accueille lors de ce programme « historiquement légitime », les plus belles œuvres de la « musique au temps des Papes »- musiques qui, pour certaines d'entre elles, ont été créées en ce lieu même.

Programme : «Musica instrumentalis tactuum», musiques pour

clavier XIVème et XVème siècles en France et Italie du nord.

Les parcours musicaux diversifiés et les instruments anciens des artistes permettent d'offrir des programmes d'une grande richesse musicale et interprétative autour de la musique du Moyen-Âge, tout en veillant à replacer le spectateur dans le contexte historique de l'époque.

Dimanche 12 novembre 2017

Grande Chapelle du Palais des Papes , 17h

ENSEMBLE DE CAELIS

Classiquenews a depuis plusieurs années souligné le travail remarquable de l'ensemble féminin a capella **De Caelis** (soit 5 voix de femmes) porté par Laurence Brisset : qu'il



s'agisse des musiques médiévales, ou de créations contemporaines dont témoignent aujourd'hui deux splendides réalisations discographiques – « Gemme » (programme réalisé avec le compositeur contemporain Zas Moulta lors d'une résidence à Saintes, ou de leur récent recueil [Le Livre d'Aliénor \(conçu à Fontevrault, avec la participation de Philippe Hersant\)](#)), l'ensemble dont le geste comme les choix de répertoire demeurent uniques, tient l'affiche du festival Musique Baroque en Avignon : De Caelis interprète des musiques profanes de la fin du XIVème au début du XVème siècle, dans la Grande Chapelle du Palais des Papes. Les auditeurs pourront mesurer la qualité sonore de l'ensemble et sa capacité singulière à faire vibrer l'architecture qui les contient. Une expérience unique qui fait dialoguer esthétisme du lieu, gangue minérale, voix humaines... Créé en 1998 sous la direction artistique de Laurence Brisset, le collectif féminin effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des

sources, des notations, du contexte des œuvres. De Caelis est reconnu pour la qualité de ses interprétations, originales et vivantes.

Programme : Ars Substilior (Vitry, Caserta, Senlèches, Solage, Vaillant).

Dimanche 26 novembre 2017
Conservatoire du Grand Avignon
/ Amphithéâtre Mozart, 17h

MARC MAUILLON, baryton ANGELIQUE MAUILLON, Harpe

Concert fraternel. Le frère et la sœur ressuscitent ici l'art vocal inouï que l'Italie du premier baroque (Seicento / XVII^e) invente à Florence dans les cénacles lettrés qui souhaitent comme en peinture et en architecture retrouver la manière grecque antique, alliant



expression, naturel, articulation de la langue... Avignon accueille une jolie formation baryton / harpe avec Marc et Angélique Maillon- le premier, excellent baryton de la jeune génération (nominé aux Victoires de la Musique 2010) ; la seconde, soliste d'ensembles réputés et enseignante reconnue. Le duo interprète un programme intitulé «Pien d'amoroso affetto», à l'Auditorium Mozart du Conservatoire du Grand Avignon. Les compositeurs toscans, proposent à Florence à l'orée du nouveau XVII^e siècle, un nouveau langage vocal, mi parlé mi chanté – Parlar cantando, qui fait parler la musique et chanter le texte, mais toujours, dans le souci d'articuler l'intelligibilité du mot, comme d'éclairer les sentiments qui le portent...

Programme : Pien d'amoroso affetto, Caccini, Luzzaschi, Peri, Piccinini, Luzzaschi

Lundi 15 janvier 2018

Avignon / Opéra Confluence, 20h30

FRANCO FAGIOLI, contre-ténor ENSEMBLE IL POMO D'ORO

Un concert inédit avec la venue, pour la première fois à Avignon, du contre-ténor vedette Franco Fagioli, fêté par le public au même titre que le sont Cencic, Jaroussky, Dumaux...

« Monsieur Bartolo », surnom qui lui a été accordé en raison de sa parenté avec la technique de la mezzo romaine spectaculaire Cecilia Bartoli dont il partage l'abattage et l'énergie des vocalises, [Franco Fagioli a récemment incarné Eliogabalo à l'Opéra Garnier à Paris \(septembre 2016\)](#), et enregistré une rareté pour [DECCA \(Adriano in Siria, 1734, novembre 2016\)](#). Avec l'Ensemble « Il Pomo d'Oro » qui avait accompagné Jarrousky lors de son dernier concert à Avignon, le cantre-ténor Fagioli dit Bartolo, interprète un programme consacré aux plus grands airs des opéras de Haendel. Le concert est proposé sur la scène du nouveau et éphémère Opéra-Confluence, en collaboration avec l'Opéra Grand Avignon, dans le cadre d'une soirée solidaire en faveur de « Partage dans le Monde »

Dimanche 11 février 2018

Auditorium du Grand Avignon / Le Pontet, 17h

LES SACQUEBOUTIERS

Concert original à l'image de cet ensemble de cuivre anciens, originaire de Toulouse. Les Sacqueboutes sont l'ancêtres de nos trombones modernes, ayant ce timbre caverneux et rond à la fois, dont le grave exprime la fureur ou les enfers, la

gravità ou la majesté. Le groupe de musiciens remet à l'honneur des instruments oubliés tels que cornets à bouquins et théorbes, que viennent accompagner orgue et percussions; là encore, le choix du site accueillant le concert, contribue à la qualité de la performance : l'excellente acoustique de l'auditorium du Pontet met à l'honneur un programme riche et éclectique.

Programme : Scheidt, Castello, Piccinini, Falconiero, Merula, Ortiz, Schein, Sweelinck, Schütz.

Dimanche 18 mars 2018

Conservatoire du Grand Avignon / Amphithéâtre Mozart, 17h

BENJAMIN ALARD, Clavecin

Le clavecin- qui est à la musique baroque ce qu'est le piano à la musique romantique-, est à l'affiche pour des concerts de mars et avril 2018. Une belle soirée avec Benjamin Alard, l'un des clavecinistes les plus agiles (avec Jean Rondeau et surtout l'excellent et encore trop peu connu Julien Wolfs), aujourd'hui invités par les principaux centres de musique ancienne et baroque. Au programme, une montagne, et même l'Everest et aussi un absolu de la littérature baroque pour le clavier : les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach, composées pour « occuper », divertir, défier les heures d'ennui de son mécène insomniaque... Il en résulte un cycle au rythme hypnotique, où la réitération du thème initial est enrichi de tout ce qui a précédé. La continuité du flux musical exprime la puissance de l'inspiration de Bach dont la pensée architecture, se joue des correspondances d'harmonies, de rythmes, des répétitions... Entre intelligibilité, précision, expression dynamique, l'interprète ne doit pas écarter la profonde unité organique du discours musical qui est aussi un drame à la fois abstrait et très incarné. Il doit jouer avec l'éloquence de son jeu et le caractère de l'instrument choisi.

Dimanche 15 avril 2018

Chapelle de l'Oratoire, 17h

JUSTIN TAYLOR, clavecin

Devenu à 25 ans, un jeune talent prometteur, – un de plus, Justin Taylor (nominé aux Victoires de la Musique 2017 / Catégorie révélation

artiste instrumental), Justin Taylor a choisi de jouer un programme

qu'il a baptisé « Chromatismes », ici aussi consacré en large partie à Bach. Le jeune claviériste interprète dans le cadre intime de la Chapelle de l'Oratoire, classée monument historique, édifiée au XVIII ème siècle par les oratoriens., un cycle d'oeuvres qui met JS BACH en dialogue avec les partitions de Rameau, Sweelinck, Scarlatti, Soler.



Dimanche 13 mai 2018

Avignon, Cour du Petit Palais, 17h

Repli en cas de mauvais temps à la Chapelle de l'Oratoire

Récital lyrique : LEA DESANDRE, mezzo-soprano,

THOMAS DUNFORD, Théorbe

Révélation artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2017, la jeune Léa Desandre marque depuis 5 ans, la scène baroque, en raison d'un timbre ample et onctueux et une technique qui lui permet d'articuler le texte, tout en faisant surgir des couleurs émotionnelles d'une rare intensité. Léa Desandre admire ses grandes aînées : Sara Mingardo ou Véronique Gens. Son travail au sein du jardin des Voix ou comme élève de la compagnie Opera Fuoco lui a permis de perfectionner encore son style, son chant, son jeu.



En clôture de sa saison 2017-2018, le festival «Musique Baroque en Avignon» choisit la ravissante cour du Petit Palais, Palais des vice-légats, qui abrite la plus belle collection de primitifs italiens (amateurs de belle peinture italienne, ce concert est donc pour vous, associant les richesses d'un lieu aux partitions du concert qui leur correspond... Léa Desandre incarne les héroïnes, tragiques, langoureuses, amoureuses, enivrées du « grand baroque italien » avec, notamment, quelques-unes des plus belles pages de Monteverdi.

Programme : « Le Baroque italien » : Strozzi, Frescobaldi, Kapsberger, Merula, Monteverdi, Cavalli

Retrouvez infos et réservations des 9 concerts de la saison

ANGERS NANTES OPERA : nouvelle production du Couronnement de Poppée (9-17 oct 2017)



Angers Nantes Opéra, nouveau Couronnement de Poppée, 9 > 17 octobre 2017. Angers Nantes Opéra aborde en octobre 2017, le théâtre flamboyant, barbare et sensuel tel qu'il fut conçu à Venise : le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi et Busenello est créé en 1642. Qui mène le monde ? Fortune, Vertu ou Amour ? D'une exceptionnelle acuité et justesse poétique,

l'opéra qui en découle est un sommet lyrique à redécouvrir. « *Le premier véritable opéra de l'Histoire* » selon **Jean-Paul Davois**, directeur général d'Angers Nantes Opéra. Un chef d'oeuvre à la fois érotique, tragique, léger voire cocasse qui en mêlant les genres, sublime la représentation du monde.

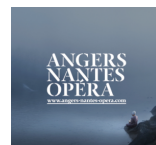
Pour servir un tel ouvrage, le duo de metteur en scène, **Moshe Leiser et Patrice Caurier** cisèle une direction d'acteurs qui souligne l'intelligence théâtrale d'une étonnante partition. Attention choc



visuel et musical. Voici assurément l'événement lyrique de la rentrée 2017, coup de cœur donc « CLIC » de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation de l'opéra [Le Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello par Moshe Leiser et Patrice Caurier, Nantes, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017](#)

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN
6 représentations événements
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea

Dramma in musica, en un prologue et 3 actes

Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite.

Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.

[Opéra en italien avec surtitres en français]

DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO

MISE EN SCÈNE: MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER

Chiara Skerath, Poppée

Rinat Shaham, Octavie / la Fortune

Peter Kalman, Sénèque

Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu

Sarah Aristidou, Demoiselle

Elmar Gilbertsson, Néron

Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier

Renato Dolcini, Othon

Mark van Arsdale, Lucain / Libertus / le Second Familier / le
Premier Soldat

Agustin Perez Escalante, le Licteur

Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction : Xavier Ribes

Ensemble I Canto di Orfeo

Direction : Gianluca Capuano

**METZ, Philippe Cassard joue
Fauré et Ravel**

METZ, Arsenal. Philippe Cassard, le 13 octobre 2017. Avec l'Orchestre national de Lorraine sous la direction de **Jacques Mercier**, le pianiste **Philippe Cassard** joue **Fauré, Ravel**, avec en fin de programme la sublime symphonie, sommet du romantisme symphonique français, l'opus en ré mineur de **César Franck (1888)**. Le concert messin est un événement car il met à l'honneur la sensibilité douée pour l'élégance et l'articulation suggestive du pianiste Philippe Cassard, l'un des piliers de notre école hexagonale avec [Pascal Amoyel](#) ou Jean-Yves Thibaudet...



Vers la clarté...

Philippe Cassard joue Fauré et Ravel

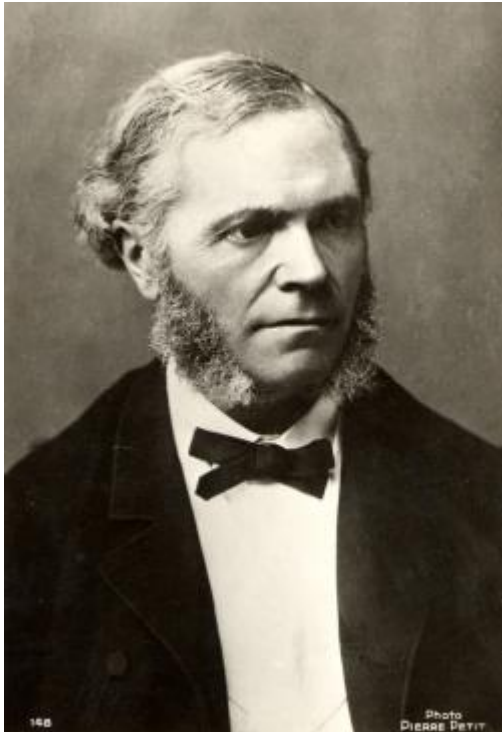


C'est d'abord la **Ballade de Fauré**, pièce maîtresse de son dernier recueil discographique (1 cd La Dolce Volta, monographie dédiée à Fauré, qui sort le jour du concert, ce 13 octobre 2017), et transposition française et chambriste des Murmures de la Forêt de Wagner, tels que le Germanique les exprime dans son opéra Siegfried (dixit Alfred

Cortot). Fauré, jeune homme, livre sa partition (opus 19) en 1881, la dédiant alors à son aîné, le vénérable et adulé Saint-Saëns. **Philippe Cassard** joue ici la version pour orchestre, qui ajoute par ses couleurs et l'alternance du jeu questions et réponses entre l'orchestre et le clavier soliste, au caractère de confession enjouée. Comme une fantaisie, la pièce exprime ce que l'artiste pense et ressent, en moins de 13 mn : forme libre mais délicatesse de l'énoncé. Le piano d'abord expose le thème principal, premier, d'une douceur sensuelle et tranquille, soulignée à la flûte. Puis les instruments en nombre s'empare du motif, l'épaississent, l'articulent, suscitant de la part du piano, toute une série bavarde et volubile qui dialogue avec les bois (clarinette, hautbois). c'est un flot de plus en plus vif, ondulant, caressant vers une volupté de plus en plus assumée et rayonnante, transparente et lumineuse (le concert ne s'intitule pas « vers la clarté »?). Pas facile pour l'interprète principal, très exposé, de réussir la sincérité du propos, sans être trop énigmatique ni paraître artificiel... : il faut une certaine « objectivité », naturelle, sobre, mais

aux phrasés subtils ; car tout l'art de Fauré (cet « aristocrate du phrasé, ce lyrique éperdu, cet amoureux de poésie... » comme aime à le rappeler Philippe Cassard), est là dans cette simplicité féconde et intérieure ; pour qu'il produise sa souveraine attraction, le jeu doit être conduit en une ineffable fluidité, difficile équilibre entre le soliste et l'Orchestre vrai gageure aussi pour le chef. A mesure que l'électrification collective opère, la Ballade suit l'état de quasi lévitation du clavier, de plus en plus aérien, aux scintillements de plus en plus immatériels et caressants, exprimant le mouvement des oiseaux en fin de cycle.

Brillante et ciselée, la langue du **Concerto pour piano en sol de Ravel (1931)** étincelle elle aussi par son énergie « urbaine », aux rythmes jazzy venus d'Amérique, auquel le somptueux mouvement lent- qui plonge dans une rêverie suspendu, – hors du temps, offre un contrepoint des plus saisissants.



Enfin (après l'entracte), l'Orchestre conclut ce parcours de musique concertante française, post romantique, en un sommet inégalé, dans l'histoire du genre symphonique au XIX^e : la **Symphonie en ré mineur de César Franck**, qui à la fin des années 1880, fait une synthèse du wagnérisme ambiant, et prend prétexte de la forme cyclique pour offrir une unité poétique à l'architecture puissante, spirituelle que lui inspire son sujet. Ce chef d'oeuvre absolu de l'écriture orchestrale du romantisme français n'est pas assez joué en France : voilà un programme qui répare cette erreur.



METZ, Arsenal
Vendredi 13 octobre 2017, 20h
Grande Salle

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Jacques Mercier : direction
Philippe Cassard : piano

GABRIEL FAURÉ

Ballade pour piano et orchestre

MAURICE RAVEL

Concerto pour piano en sol majeur

CÉSAR FRANCK

Symphonie en ré mineur

+ LES OREILLES MUSICALES

Le temps d'un dialogue entre un artiste et son public
19h – Entrée libre, Renseignements 03 87 55 12 02

+ CONFÉRENCE :

Concerto pour piano en sol majeur de Ravel

Mercredi 11 octobre à 17h30

Bibliothèque du Sablon, Metz

Avec Philippe Malhaire, musicologue

Illustrations : premier portrait de Philippe Cassard © JB Millot

PARIS, David Reiland dirige l'Orchestre de chambre de Paris



PARIS, TCE. David Reiland, le 11 octobre 2017. Dirigeant l'Orchestre de chambre de Paris, le maestro belge David Reiland, futur directeur musical de l'Orchestre national

de Lorraine (en septembre 2018, à la succession de Jacques

Mercier, soit dans un an), réalise à Paris un somptueux programme alliant trois compositeurs majeurs du XX^e, Strauss, Ravel, Berg. La voix est à l'honneur, sublimement incarnée par la soprano Sandrine Piau au métal lumineux, diamantin qui malgré les âges et une carrière déjà bien remplie, n'a rien perdu de son éclat ni de son raffinement technique. La diva française chante **les 3 poèmes de Mallarmé orchestrés par Ravel** (1914) qui admirait tant le poète car il avait libéré la langue française, permis l'éclosion des « rêveries inconscientes ». ainsi se succèdent : Placet futile dédié à Stravinsky (Paris), Surgi dédié à Florent Schmitt (Saint-Jean de Luz), Soupir dédié à Erik Satie (Clarens en Suisse) ; c'est un triptyque qui allusivement indique les ports d'attache du compositeur, ses lieux de composition (avril, mai et août 1913). Ravel affirme ses affinités pour Mallarmé dont Debussy avant lui avait mis en musique Prélude à l'Après-midi d'un faune... pour flûtes, clarinettes, piano et quatuor à cordes, les trois poèmes ouvrent à l'orchestre de nouvelles perspectives sonores et expressives ; le chambrisme, l'allusion et l'appel au rêve, sensuel, parfois érotique colore la fine texture musicale de ces 3 miniatures d'une exquise subtilité.

Après la première guerre mondiale, **Alban Berg orchestre sept de ses lieder de jeunesse** en grand format : malgré l'effectif, il s'agit aussi d'une quête de transparence et d'onirisme, entre sensualité et mystère. La version pour orchestre de chambre – idéale pour l'Orchestre parisien, est celle de Reinbert de Leeuw.



En pleine seconde guerre mondiale, habité par l'inéluctable déclin et agonie de la civilisation, **Richard Strauss** livre son offrande néobaroque, l'opéra Capriccio en octobre 1942 à l'Opéra de Munich. Réactivant l'esthétique de Monteverdi pour lequel la musique est servante du texte, Strauss relance la polémique et tente par le truchement

de son sujet, de se prononcer entre la musique et les paroles. Qu'est ce importe le plus ? Dopo la musica o le parole... La Comtesse Madeleine doit trancher entre le poète et le compositeur... Dans l'ouverture, somptueuse entrée en matière pour sextuor à cordes, Strauss récapitule l'élégance et le raffinement du vieux monde, non sans référence à Mozart, mais en une langue musicale d'une volupté tendre et éperdue.

Il faut bien toute la grâce et l'éloquence du cœur d'un Mozart pour conclure une soirée tissée dans l'onirisme et la finesse... La baguette à la fois précise et coloriste du chef belge David Reiland devrait relever le défi de ce programme, riche en climats évocateurs, d'une ineffable nostalgie.

David Reiland dirige l'Orchestre de chambre de Paris...

PARIS, Théâtre des Champs- Elysées

Mercredi 11 octobre 2017 à 20h

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



RAVEL
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé

STRAUSS
Capriccio, introduction (version pour sextuor à cordes)

BERG
Sieben frühe Lieder (arrangement de Reinbert de Leeuw)

MOZART
Symphonie n°29

Orchestre de chambre de Paris
David Reiland, direction



PARCOURS. David Reiland, 37 ans, est le Chef principal de l'ensemble contemporain « United instruments of Lucilin » depuis décembre 2009 ; il a, notamment, dirigé l'Orchestre de chambre du Luxembourg de 2013 à 2017. Depuis 2012, il est chef associé de l'Orchestra of the Age of Enlightenment à Londres. En 2013, 2015 et 2017, Jacques Mercier l'avait invité à diriger l'Orchestre national de Lorraine. Il lui succèdera donc en septembre 2018. On se souvient en particulier d'un Mitridate de Mozart (2014), de sa somptueuse et finement dramatique Tosca à Saint-Etienne (novembre 2015) et plus récemment au Conservatoire NSMD de Paris, en mars 2016, la reprise / recréation de l'opéra impossible (forme décousue), Iliade L'Amour de Betsy Jolas, dont la direction quand à elle relevait d'un prodige (mise en place, plasticité rythmique)...

Mitridate par David Reiland (CNSDM Paris, février 2014)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-cnsmdp-le-26-fevrier-2014-mozart-mitridate-enguerrand-de-hys-david-reiland-direction-musicale-vincent-vittoz-mise-en-scene/>

Iliade L'Amour par David Reiland (CNSMD Paris, mars 2016)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/>

EXPO, PARIS. Derniers jours pour l'exposition MARIA CALLAS à l'Institut culturel Italien. Jusqu'au 4 octobre 2017

EXPO, PARIS. Derniers jours pour l'exposition MARIA CALLAS à l'Istituto Italiano di Cultura (7è ardt). Jusqu'au 4 octobre 2017. C'est bien l'exposition la plus originale et la mieux conçue actuellement, célébrant [les 40 ans de la mort de Maria Callas](#).

La soprano dramatique et lyrique y est magnifiquement évoquée à travers les costumes des héroïnes qu'elle a incarnée **dans les années 1950, sur la scène de la Scala de Milan.** C'est là que les spectateurs déjà connaisseurs d'une voix sublime et d'un tempérament



réaliste inouï, découvre la nouvelle silhouette de la prima donna : celle d'une élégante sirène ayant réussi une incroyable et surprenante métamorphose physique. Comme les personnages qu'elle incarne au théâtre, la Callas révèle un profil inconnu jusque là, celui d'une féminité rayonnante, d'une beauté saisissante et d'une classe foudroyante. L'évidence est là, sous les yeux des spectateurs scaligènes : la Callas est aussi une femme raffinée, divine, à la plastique parfaite...

Pour preuve, l'exposition parisienne montre les robes qu'elle a portées, ici restituées par **les élèves de l'école de la Scala, en particulier de la classe de couture pour le costume.** A partir des photographies et documents d'époque, les élèves de la Scala ont recréé les costumes de rôles devenus emblématiques de la légende Callas à Milan : harmonie ivoire et or pour Elisabeth de Valois (Don Carlo de Verdi, 1954) ; pureté immaculée de la robe blanche de la Somnambula (1955)

aux lignes épurées et presque éthérées ; noir d'ébène aux reflets irisés et subtiles pour la robe de Traviata (assorti de longs gants blancs, 1955) ; superbe parure marbrée avec broches et perles cousues sur le tissu d'un vert de gris « lagunaire » pour Iphigénie en Tauride (1957, quand la princesse paraît au temple de Diane) ; enfin, somptuosité du bleu nuit, miroir d'une inquiétude sourde et annonciatrice de la tragédie finale qui va bientôt l'éprouver et la détruire, pour Anna Bolena (Donizetti, 1957), dernière restitution d'un parcours spectaculaire. **Les 5 robes sont mises en scène** avec goût et clarté, associées à de nombreuses photographies de scène, qui évoque le fabuleux talent de l'actrice Callas. Tout en rappelant les grands rôles de la diva à Milan, l'exposition rappelle combien l'opéra c'est aussi un théâtre visuel où perce la beauté des costumes, écrins qui subliment encore le beau chant de celles qui ont su les porter. Un must absolu, à voir jusqu'à demain mercredi 4 octobre 2017.

PARIS, expo, derniers jours. « SEMPRE LIBERA », exposition Maria Callas, [Istituto Italiano di Cultura, Paris / Centre culturel italien, jusqu'au 4 octobre 2017](#). Toutes les infos pratiques : réservations, billetterie, horaires, conditions d'accès et adresse : voir le site de l' Istituto Italiano di Cultura, Paris (10h-13h / 15h-18h). 50, rue de Varenne – 75007 Paris / Tél.: +33 (1) 44 39 49 39. **LIRE aussi** notre bilan des [événements marquants dédiés au 40è anniversaire en septembre 2017 de la mort de Maria Callas](#)

POITIERS : Wolf, Mahler, Brahms sur instruments d'époque

POITIERS, TAP. Concert
Wolf, Brahms... Ph.
Herreweghe, le 5 octobre
2017. Joyaux du romantisme
germanique. De Wolf à
Brahms, et jusqu'au plus
moderne Mahler – le plus
grand symphoniste du début
du XX^e siècle avec Richard
Strauss et Sibelius-,



Poitiers concentre le temps de ce programme la quintessence du
spleen romantique et germanique. **Dietrich Henschel**, baryton
diseur au style mordant et habité chante ici Wolf et Mahler,
deux âmes sensibles au verbe halluciné, capable pour le
premier d'élever le lied (genre de la mélodie en Allemagne) au
niveau de l'opéra ; pour le second, de cultiver mille et une
nuances de la psyché humaine, dont il fait grâce au chant des
instruments, un vaste théâtre symphonique. Le programme
profite d'une première approche réalisée lors du dernier
festival estival de Saintes. Rien ne saurait rivaliser avec

l'équilibre sonore et le relief détaillé des timbres que procure l'alliage des instruments d'époque (grande spécialité de l'Orchestre des Champs Elysées) associés à une voix soliste. Qu'il s'agisse des Mörike-lieder de Wolf ou des Lieder eines Fahrenden Gesellen, toutes les nuances et les accents dynamiques qui s'offrent aux interprètes, permettent une immersion dans un festival de couleurs et d'évocations, fertile.

Lieder de Wolf et Mahler, feu brahmsien à Poitiers sur instruments d'époque



Brahms attend d'être quadra pour « oser » sa première Symphonie, finalement créé à Karlsruhe le 4 novembre 1876. « L'héritier de Beethoven », qui amorce ses premières esquisses en 1854, après sa rencontre avec Schumann, s'affirme dès le début, en donnant l'impression de débouler sur le climax d'un air agité et déjà majestueux. Pas d'intro

énigmatique ou progressive, mais un essor énergique qui saisit l'auditeur et le plonge au cœur de la mêlée. Voilà qui manifeste parfaitement la profonde originalité de Brahms : développer un Allegro, après le Poco sostenuto d'ouverture, en ne cachant rien d'un sentiment d'angoisse qui sourd et soustend toute l'architecture du mouvement. Johannes Brahms est a contrario du lumineux Schumann, ténébreux et secret. Et

son orchestration, cuivrée et onctueuse, – certainement idéalement articulée par le geste analytique de Philippe Herreweghe -, ne laisse pas indifférent.

Saluons l'intérêt de ce programme, d'autant que le dernier cd, remarqué par la Rédaction de CLASSIQUENEWS, s'agissant de l'Orchestre des Champs Elysées et de son chef atittré, concernait Brahms, dont ils défendaient une remarquable approche, transparente et détaillée à la fois, de la 4è Symphonie. Concert événement à Poitiers.

Poitiers, TAP – Auditorium
Jeudi 5 octobre 2017, 20h30
Réservez votre place

Informations
Réservations

<http://www.tap-poitiers.com/brahms-mahler-wolf-2148>

concert

Brahms, Mahler, Wolf

> Hugo Wolf

Mörrike-Lieder – extraits : Er ist's, Schlafendes Jesuskind, Denk es, o Seele!, Neue Liebe, Wo find ich Trost, An den Schlaf

> Gustav Mahler

Lieder eines fahrenden Gesellen

> **Johannes Brahms**

Symphonie n° 1 en ut mineur op. 68

Orchestre des Champs-Élysées

Philippe Herreweghe, direction

Dietrich Henschel, baryton

LIRE aussi notre [critique développée du cd Symphonie n°4 de Brahms par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-brahms-symphonie-n4-2015-alt-rhapsodie-2011orchestre-des-champs-elysees-philippe-herreweghe-1-cd-phi-2015/)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-brahms-symphonie-n4-2015-alt-rhapsodie-2011orchestre-des-champs-elysees-philippe-herreweghe-1-cd-phi-2015/>

[CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.](#)

BRAHMS DEPOUSSIERÉ... Extrait de la critique du cd BRAHMS par  l'Orchestre des Champs Elysées : « ... 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc...), ou aiguïser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche... De ce point de vu, 25 ans après sa création,

l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître... »

MARSEILLE. Roberto Alagna chante Le dernier jour d'un condamné

MARSEILLE, Opéra. ALAGNA chante HUGO, 28 septembre > 4 octobre 2017. Dans la peau d'un condamné à mort, le ténor Roberto Alagna chante l'opéra qu'il a écrit à partir du texte de Victor Hugo, Le Dernier jour d'un condamné (son frère David a composé la musique). Après Avignon (il y a 3 ans), Marseille affiche l'ouvrage pour cette rentrée où la prosodie dramatique, hallucinée, mordante éclaire la passion noire, viscérale du Condamné (ici mis en scène avec une condamnée, chantée par une complice depuis la création : Adina Aaron). 3 dates événements. Pour souligner la force dramatique de l'ouvrage et l'engagement qu'y développe le ténor français, l'écrivain Jacqueline Dauxois témoigne du travail de Roberto Alagna, interprète habité par le théâtre comme porté par son chant souverain. Pour classiquenews, [après Cyrano suivi au](#)



Metropolitan Opera de New York (mai 2017), voici un premier volet dédié au Dernier Jour d'un condamné.

Opéra de Marseille, Le Dernier jour d'un condamné, avec Roberto Alagna. 3 représentations les 28 septembre à 20h, 1er octobre à 14h30 et 4 octobre à 20h, à l'Opéra de Marseille. (13001). Billetterie : Angle place Ernest Reyer / rue Molière, du mardi au samedi de 10h à 17h30 / Téléphone : 04.91.55.11.10 ou 04.91. 55.20.43. <http://opera.marseille.fr>

Jacqueline Dauxois

Roberto Alagna dans Le Dernier jour d'un condamné

Marseille, 2017

Première Partie

Au Grand Théâtre

L'Opéra de Marseille, on l'appelait jadis le Grand Théâtre,

lorsque Georges Thill y chantait, les spectateurs l'attendaient en foule à la sortie, les hommes dételaient ses chevaux et prenaient leur place entre les brancards pour le reconduire. Sur cette scène, on a vu danser Noureev, à condition de se mettre dans la file avant six heures du matin. Une fois, il lui est arrivé de tomber. La salle retenait son souffle, de crainte qu'il ne se fût blessé. Il ne l'était pas. Jamais il n'a été ovationné avec tant de ferveur. Personne n'avait besoin d'expliquer à quiconque que le plus grand danseur de son temps était fabriqué en homme, lui aussi. Dans les interminables années moroses, où il n'y avait qu'un théâtre à Marseille, le Gymnase, les seuls spectacles auxquels on pouvait assister dans la ville d'Edmond Dantès étaient ceux que les tournées Karsenty emmenaient jusqu'en Algérie. Dans ce désert, c'est l'Opéra qui a programmé Hamlet, la pièce de Shakespeare, pas l'opéra, avec Jean-Louis Trintignant dans le rôle titre.

Au poulailler, un public, aussi féroce que les loggionisti de Milan, a sifflé José Luccioni. Sans amour ni respect pour celui qui avait été l'un des plus grands ténors de son temps, les journaux du lendemain de cette soirée dramatique titraient : « José Luccioni termine sa carrière sous les huées des spectateurs ». C'était moins cruel quand le poulailler huait une note mal venue dans une production de Carmen qui avait transporté Paris d'enthousiasme et dont ils se moquaient, à cause de la note zappée et d'un cheval sur scène qui a provoqué un flot de plaisanteries.



Illustration / crédit photographique : © Jacqueline Dauxois
2017

Roberto Alagna à Marseille

L'Opéra de Marseille n'a pas renoncé à son ambitieuse tradition.

Alagna y a chanté cinq fois en dix ans.

Le 4 septembre 2007, Marius et Fanny, premier opéra de Vladimir Cosma, création mondiale, retransmise sur écran géant sur le Vieux-Port.

En juin 2012, le Cid de Massenet, enfin exhumé des cartons. Le 17, la première est retransmise place Bargemon. Cette production sera reprise au Palais Garnier en 2015.

Le 7 juillet de la même année, sur cette même place, Roberto Alagna donne un concert gratuit à la programmation idéale. Verdi, Bizet, Mignon, la Reine de Saba, la Juive, Tosca, des

airs siciliens, des musiques de films et la Danza et Granada, etc.

En 2013, il chante la version concert des Troyens de Berlioz (un an plus tard, la version scénique à Berlin).

En septembre 2017, il revient pour Le Dernier jour d'un condamné.

Genèse d'un opéra

Le Dernier jour d'un opéra est « son » opéra.

Sans lui et sans ses frères, l'œuvre n'existerait pas.

L'histoire commence il y a vingt ans.

Il chantait Roméo et Juliette, à Chicago.

La rivière étouffait entre les parois à pic des gratte-ciel, en attendant la Saint-Patrick où on la teint en vert pomme ; le ténor c'est entre les murs de sa chambre qu'il se languit, seul, loin des siens, pas même consolé en songeant qu'il se produit dans l'un des Opéras les plus prestigieux d'Amérique. Il se sent comme un condamné et téléphone à son frère David. Condamné, il l'est, condamné à cet envers de la gloire, cette solitude des étoiles qui paraît inimaginable, comment peut-on être adulé par tant d'inconnus et si seul certains soirs ? Ce que David répond à son grand frère, on ne sait ; ce qu'il fait est un coup de génie. Moqueur, peut-être, il expédie le texte de Hugo dans le lointain Chicago où son grand aîné se morfond. Roberto a dit qu'en lisant Hugo, il entendait la musique. À David, il annonce qu'on pourrait en faire un opéra. David lui répond qu'il n'a qu'à s'y mettre. Roberto le prend au mot et lui envoie le premier jet. Pour finir, les trois frères travaillent ensemble.

Créée en 2007, en version concert, au Théâtre des Champs-Élysées, l'œuvre est montée, en 2009, à Debrecen en Hongrie où elle remporte plusieurs prix avant d'être reprise à Pleyel en

concert.

Roberto Alagna chante la version scénique à l'Opéra Grand Avignon en 2014.

Trois ans plus tard, en septembre 2017, cette production, mise en scène par Nadine Duffaut, est reprise à l'Opéra de Marseille, une ville qui s'y connaît en cachots et en prisonniers. Après la Bonne Mère, elle a pour emblème l'une des geôles les plus célèbres du monde où Dumas a enfermé le comte de Monte-Cristo : le château d'If.

Un opéra pour notre temps

Hugo avait interdit de déposer de la musique sur ses vers, mais c'est en prose que ce prodigieux visionnaire a écrit Le Dernier jour d'un condamné.

Les frères Alagna en ont tiré un opéra romantique et contemporain, une œuvre que sa force porte aussi haut que Hugo a porté son texte. Aujourd'hui, où tant de mises en scène s'obstinent à présenter à un public rétif des bluettes comme porteuses de grandes pensées politiques et de messages définitifs, il y a là un opéra qui dit à notre temps quelque chose de si essentiel qu'on se demande pourquoi il n'est pas à l'affiche plus souvent.

De Victor Hugo aux frères Alagna



Hugo a été le premier à dénoncer l'échafaud comme un crime commis par la société. Il a été conspué pour l'avoir fait. La critique l'insultait. Le Journal des Débats le trouvait immoral d'écrire sur ce sujet une œuvre de littérature qui, en plus, lui rapportait de l'argent, les lecteurs s'arrachant l'ouvrage qu'il a fallu réimprimer

quatre fois le mois de sa sortie. Pourtant, il n'avait pas signé les deux premiers tirages. **Illustration : Roberto Alagna © Jacqueline Dauxois.**

Les frères Alagna ont été les premiers à aborder la question de la peine de mort à l'opéra. Il y fallait une superbe audace. Plus tard, en 2013, Robert Badinter a écrit Claude d'après Claude Gueux de Victor Hugo aussi, sur une musique de Thierry Escaich.

Le sujet est de tous les temps et de tous les pays. Ceux où la peine de mort est légalement appliquée, de la Chine aux États-Unis en passant par les pays islamistes, ceux où elle a été supprimée et où les crimes crapuleux et les attentats terroristes remettent son abolition en question.

En littérature comme en musique, c'est un sujet difficile, il y faut du génie. Le livre est passionnant. L'opéra tout autant. La même sobriété, la même économie de moyens porte l'art au sommet en délivrant un message très simple dans sa complexité : La société commet un crime en condamnant à mort un criminel.

Quel que soit le crime commis par le coupable.

Le condamné de Hugo écrit dans sa cellule pour « jeter bas l'échafaud après que j'y aurai monté ». Roberto Alagna dit qu'« aucun homme ne peut prendre la vie d'aucun homme ».

Condamner la mort

Du livre à l'opéra, le même but, la même dénonciation. Parce qu'il la voulait universelle, Hugo a refusé de donner un nom à son condamné et de dire de quel crime il était coupable.

On le lui a reproché comme un manque dans le récit. Or, ce silence est une rampe de lancement où la pensée hugolienne est propulsée. D'ailleurs, lecteur et spectateur savent l'essentiel, le condamné n'est pas un voleur de pain, il irait aux galères ; il a commis un crime de sang, on le conduit à l'échafaud.

Comme Alagna va entrer dans son personnage et y entraîner le spectateur, Hugo est entré dans le condamné pour écrire à la première personne. Ce n'est pas « il », c'est « je » ; ce n'est pas « lui », c'est « moi ».

Le texte et l'opéra donnent à vivre la fin d'un homme qui, tout en se reconnaissant criminel et acceptant son châtiment, est confronté aux soubresauts de la plus atroce des agonies parce qu'elle est artificielle, qu'il est pleine force, en possession de tous ses moyens, qu'il est fils, époux et père, qu'il veut vivre à en hurler même s'il croit qu'il a consenti à la mort.

Hugo était convaincu que porter à la connaissance du public les affres de ces dernières heures ferait plus pour la suppression de la peine de mort que des discours à la tribune. Quand c'est Alagna qui incarne le condamné, qu'il vit ses tourments sur scène, on se dit que personne ne pourra plus jamais tuer, qu'on ne peut pas éteindre le regard de ces yeux

et faire taire la parole portée par une voix pareille.

Entièrement fidèle à Hugo, l'opéra n'a cependant rien d'un copier-coller.

En contre-champ du personnage du condamné, les frères Alagna en ont créé un autre, une noire américaine, représentative de toutes les exécutions de notre époque, dont la présence n'a pas pour seul mérite de permettre au ténor de récupérer mais d'actualiser la prise de position hugolienne. À eux deux, le criminel et la criminelle sont « le » condamné. Leur présence simultanée sur scène, elle, dans une cellule aseptisée carrelée de blanc, lui, dans un obscur cachot, crasseux, mal éclairé par une mauvaise lanterne, illustre cette unicité. Ses mots à elle résonnant comme un écho de ses mots à lui. C'est à ce point la même souffrance, exprimée par deux êtres pareils à des siamois dénonçant d'une voix alternée la peine de mort comme le crime permanent de sociétés qui se succèdent, qu'à la fin, lorsque la femme marche à la guillotine et qu'on électrocute le condamné, ils semblent plus que jamais former un être unique.

Comme Hugo est entré dans son personnage, Roberto Alagna y est entré à son tour, en le créant d'abord avec ses frères, en l'incarnant ensuite sur scène. En Avignon, il disait qu'il ne quittât pas son personnage, qu'il chantait le rôle chez lui avant d'aller au théâtre, qu'il en rêvait la nuit.

Un opéra écrit pour Alagna

On a dit que cette œuvre avait été écrite pour lui. C'est vrai, d'autant qu'il a participé à son écriture. Il est vrai aussi que toutes les œuvres pour ténor semblent avoir été composées pour lui.

Quel que soit ce qu'il chante, on se réjouit toujours de si magnifiquement le comprendre, là, ne pas comprendre serait un

désastre sémantique. On y échappe, grâce à lui. Il donne à voir les soubresauts de l'agonie alors que tout, dans le condamné, hurle vers la vie. Ce qu'il éprouve, il le fait éprouver. Il donne à vivre cette épouvante avec lui. Que sa voix lumineuse, d'une clarté si limpide, d'un timbre dont il est banal de dire qu'il est d'or pur, raconte la terreur de la mort, elle rend cet effroi plus atroce. Si le condamné, c'est lui, personne ne peut plus tuer. C'est exactement ce qu'espérait Hugo.

Une bête de scène

Pour les répétitions, Roberto Alagna arrive très en avance au 2, rue Molière, le teint d'un pirate des Caraïbes, ayant laissé sa barbe manger ses joues pour le rôle, comme il l'avait fait au Grand Avignon.

Dans sa loge, il examine dans le miroir le décalage entre ce qu'il voit et ce qu'il veut voir, ce que verra le spectateur. Tour à tour très sérieux et rieur, à deux mains, il ébouriffe ses cheveux. La coiffeuse devait ajouter une mèche, derrière, pour que le bourreau la coupe. Le fer pour la friser était déjà chaud. Il préfère se passer du postiche. Le bourreau fera cliqueter ses ciseaux tout de même. Il ébouriffe encore, tire sur ses mèches, les rend hirsutes. Il ne veut pas beaucoup de maquillage, juste dramatiser son teint resplendissant, embroussailler sa barbe, contrarier le sens de la pousse, tout va vite, il est de moins en moins Roberto, cet homme arrivé joyeux, avec sa sœur qui est son agent, et ses parents, de plus en plus le condamné dans sa tragédie. Il n'a pas encore enfilé son gilet que déjà ses yeux ont changé on dirait même de couleur. Les deux bras raides appuyés sur la table, il les scrute. Métamorphose de l'homme en tragédien, du tragédien dans son personnage et, la porte refermée, quand il reste seul avec sa partition, sa voix de ténor chante derrière le

battant.

Sur le palier du corridor qui mène à sa loge, une repasseuse enlève les plis d'un costume noir. Le placard de l'habilleuse est tapissé de photos d'artistes. Celle de Roberto Alagna au centre. Tout ce qu'on lui met dessus à cet homme, dit-elle, n'importe quel costume, tout lui va.

Mais c'est ça, madame, une bête de scène !

À l'entracte, il a un visage différent, pas entièrement sorti de son personnage. Après la répétition, il est un autre encore.

Il a fini de chanter pour aujourd'hui, mais il a encore du travail ce soir, il va donner des entretiens. Et combien va-t-il en donner avant la première ?

© texte et photos JACQUELINE DAUXOIS

Approfondir : www.jacquelinedauxois.fr

**AVIGNON, Concert sacré par
Delphine Galou (contralto),
Ottavio Dantone (orgue)**



AVIGNON, dimanche 8 octobre 2017. Ottavio Dantone, Baroque italien. Comme un prélude à la première semaine italienne en **Avignon** (événement intitulé « *La Bella Italia* »), le **Festival Musique Baroque en Avignon** propose un somptueux concert associant le chef et organiste

Ottavio Dantone, et le contralto ample et suave de la française **Delphine Galou**. C'est l'un des chefs italiens les plus passionnants de l'heure, récemment distingué par la Rédaction de *classiquenews* pour ses Symphonies de Mozart, intégrées à l'édition intégrale Mozart 225, d'une souplesse fruitée inouïes, aussi captivantes que les approches aussi sélectionnées de Bruggen et Hogwood... c'est dire l'imagination et l'écuité expressive voire poétique dont est capable [Ottavio Dantone](#). [LIRE notre présentation du coffret de l'Édition Mozart 225 \(200 cd, parution décembre 2016\)](#). De même le maestro italien a ébloui dans les Symphonies de Haydn, réussissant le pari de la facétie élégantissime, servie par une exceptionnelle vitalité articulée (Lire notre compte rendu du coffret des [Symphonies de HAYDN par Ottavio Dantone](#)).

ORGUE et VOIX... Dans la Basilique ND des Doms d'Avignon, ce 8 octobre 2017, Ottavio Dantone à l'orgue accompagne Delphine Galou dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti. Le premier concert de la saison Baroque en Avignon met en avant le magnifique orgue doré de la Basilique, elle-même récemment restaurée. Ainsi c'est la rhétorique et la flexibilité étonnamment mélodique du génie baroque italien qui est à l'honneur de ce premier programme : Frescobaldi, organiste défricheur et expérimental à Rome, – il a cotoyé et influencé le prince du clavier germanique d'alors, soit Johann Jacob



Froberger, ce dernier inventeur du stilus fantasticus ; Delphine Galou quant à elle aborde la vocalité sacrée de Marcello et de Stradella, deux autres génies du premier Baroque Italien (Seicento, XVIIè). Le concert éclaire la riche sonorité des deux timbres associés, voix et orgue, vecteurs d'une ferveur ardente et expressive, avant les Vivaldi et Handel à venir (au XVIIIè).

AVIGNON

Dimanche 8 octobre 2017

Basilique Notre-Dame des Doms, 17h

Informations
Réservations

Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella,
Marcello, Scarlatti...

DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE, orgue doré / orgue
positif

En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

[La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.](#)

Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicymbes – orgues portatifs. Au programme, musique des XIV^e et XV^e siècles à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonnaise).

